

# Présentation d'un numéro idéologique : illustration et critique du gauchisme

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1968)**

Heft 88

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1008250>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J.A. Lausanne

# Domaine public

# 88

## Présentation d'un numéro idéologique: illustration et critique du gauchisme

Avec ses quatre pages, « Domaine public » n'exige pas que nous composions un sommaire du journal. Que vous commenciez par la une, la quatre ou les pages intérieures, vous ne risquez pas de vous perdre. Ce numéro, par exception, veut que soient précisés la genèse des articles et le mode d'emploi. Cet automne, nous avons donné sous signature un compte rendu de la conférence d'André Gorz. C'était à grands traits, comme une esquisse; c'était à gros traits impatientes et irrités, devant cette simplification de l'histoire contemporaine où nous pressentions un mélodrame à trois personnages: la masse, qui ignore qu'elle est appelée aux royales destinées de classe dirigeante, l'intellectuel, ayant la praxis infuse, qui devrait révéler à la masse les mystères de sa naissance princière, le traître enfin, sans qui il n'y aurait pas de mélodrame, et qui empêche social-démocratiquement la belle au bois dormant de se réveiller. Le mélodrame avait, certes, la simplicité rassurante du conte, sauf qu'il dégageait des tendances cléricales, (l'intellectuel, prêtre de la révolution) dogmatiques et par conséquent inquisitoriales. Nous le disions. Telle était l'esquisse. Mais, dans sa brièveté, elle ne permettait d'aller assez loin ni dans la compréhension de la pensée d'autrui, ni dans la réplique. C'est pourquoi nous annonçons que le débat serait poursuivi par la critique du dernier ouvrage de Gorz, « Le socialisme difficile ».

Michel Contat, un ami de Gorz, s'en est chargé. Nous

lui avons laissé champ libre. Il en a profité pour élargir le sujet, sans se limiter au contenu du dernier ouvrage seul. Inévitablement, la discussion prend typographiquement de plus larges dimensions (la concision n'est pas une vertu sartrienne), celle de l'exposé appelant celle de la réponse. Par conséquent, ce numéro sera, pour une fois, unilatéral dans sa composition, presque entièrement consacré à une sorte de débat idéologique; il en valait la peine, pensions-nous.

L'agressivité de notre esquisse de cet automne a donné le ton au débat. Aussi que le lecteur non averti ne s'étonne pas de l'humour initial de l'article de Contat. Allusion est faite aux incidents qui accompagnèrent des chahuts organisés à Lausanne contre un film commercial sur la guerre du Vietnam, où les manifestants furent bousculés, avec une énergie excessive, par un service d'ordre débordé; nous connaissons de près les limites de faible épopée de l'incident; mais, comme les étudiants bavarois cultivaient autrefois les balafres, signes de leur virilité, d'autres aiment aujourd'hui à rappeler martyrologiquement le souvenir bleu d'un bleu.

Un dernier point, en guise d'introduction. Le titre est bien choisi. Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le socialisme ne peut être que difficile à assumer, en fonction même de ses exigences. Mais, à partir de là, quelle voie choisir? Dans l'ordre de la discussion, le point de vue gorzien, puis celui de D.P.

## Le socialisme difficile

Rendant compte dans D.P. de la conférence donnée par André Gorz en octobre dernier, André Gavillet relevait, non sans malice, le caractère inhabituellement composite du public réuni à la Maison du Peuple. Puisque l'occasion m'est donnée d'écrire dans un journal qui ne fait nul mystère de ses liens avec le parti socialiste, je m'en voudrais de ne pas en profiter pour relever, à mon tour, un trait singulièrement plaisant de cette manifestation: la présence au côté du conférencier, en la personne de M. Deppen, élu socialiste et directeur de police, du matraqueur d'une bonne partie de l'assemblée (celle-là même, j'imagine, que Gavillet nommait « la gauche des XVI<sup>e</sup> arrondissements lausannois »). Spectacle rare et, avouons-le, encourageant: si matraqueurs et matraqués se réunissent pour écouter des propos révolutionnaires, c'est que le front commun, décidément, n'est plus très loin.

Restera à en établir le programme. Programme minimum ou « alternative globale »? Cette question nous ramène, sacrifice fait à la polémique, à l'objet de cet article. La mise en question du front commun sur programme minimum est en effet le principal but immédiatement politique du dernier livre de Gorz « Le Socialisme difficile » (Ed. du Seuil), dont il s'agit ici. Disons d'emblée que la lecture de ce livre, le plus riche de ceux qui se sont proposés ces dernières années à la réflexion théorique et politique du mouvement ouvrier européen, est une nécessité absolue pour quiconque prétend non seulement comprendre l'évolution de nos sociétés dites opulentes, mais agir dans le sens d'une transformation radicale de celles-ci pour instaurer une société authentiquement socialiste. Du sérieux et de la volonté d'approfondissement avec lesquels sera mené le libre débat auquel appelle Gorz, dépend aujourd'hui dans une large me-

sure l'indispensable renouvellement du mouvement socialiste occidental. (Précisons, avec Gorz: « J'appelle socialistes toutes les forces qui poursuivent effectivement la réalisation du socialisme, et donc l'abolition des rapports de production et de l'Etat capitalistes, et non les seuls partis dits socialistes et qui souvent ne le sont pas. ») C'est dire qu'en Suisse — où le niveau théorique est à l'étiage et où, en dépit de succès électoraux et d'un activisme au jour le jour qui parviennent de moins en moins à faire illusion, la gauche ronronne dans une semi-léthargie intellectuelle — la discussion ouverte et démocratique des thèses de Gorz à tous les échelons des partis est particulièrement urgente<sup>1</sup>.

Il y a trois ans Gorz publiait « Stratégie ouvrière et néo-capitalisme », une étude solidement documentée où, avec une rigueur et une cohérence exemplaires d'intellectuel rompu à la dialectique marxiste, étaient soulevées les questions essentielles auxquelles la gauche révolutionnaire doit répondre, si elle veut se donner les moyens de prendre en main une évolution qui, faute d'une stratégie ouvrière offensive et dynamique, se fera inévitablement malgré elle et contre elle. On connaît la thèse principale du livre, qui peut très grossièrement se résumer ainsi: la suppression — relative — de la misère par les sociétés capitalistes « avancées » a pour conséquence que les revendications au nom des besoins immédiats n'ont

<sup>1</sup> Un organe comme D.P., qui a manifesté son intention de dépasser la phraséologie révolutionnaire au profit d'analyses concrètes des structures socio-économiques de notre pays, et qui, à ce titre, est apprécié par l'ensemble de la gauche, a un rôle important à jouer en tant que lieu de rencontre, et d'affrontement, pour les intellectuels de gauche de toutes tendances.

Bi-mensuel romand  
N° 88 29 février 1968 Cinquième année

Rédacteur responsable: André Gavillet  
Le numéro: 70 centimes  
Abonnement pour 20 numéros:  
Pour la Suisse: 12 francs  
Pour l'étranger: 15 francs

Changement d'adresse: 50 centimes  
Administration, rédaction:  
Lausanne, Case Chauderon 142  
Chèque postal 10 - 155 27  
Imprimerie Raymond Fawer S.A., Lausanne

Aux articles de ce numéro ont collaboré:

Gaston Cherpillod  
Henri Galland  
André Gavillet  
Jean-Jacques Leu  
Marx Lévy  
Serge Maret  
Jacques Morier-Genoud  
Christian Ogay  
C.-F. Pochon

Le N° 89 sortira de presse le jeudi 14 mars 1968